

LE GRAND RENDEZ-VOUS DES ARTS SANS ACADÉMIE

Inventée en 1959, la Biennale de Paris prend cette année un nouveau départ. Vouée à la découverte de la jeune peinture et aux artistes de moins de trente-cinq ans, elle a décidé de se transformer en manifestation de prestige. Il est vrai que la Grande Halle de La Villette, qui vient d'être inaugurée par le président de la République, lui tendait les bras. D'où ces six mois d'attente – elle aurait dû ouvrir ses portes en automne 84 –, et ce déménagement grandiose. La Biennale 85, toutefois, garde ses structures et regroupe, comme il y a deux ans, trois manifestations : la Biennale-Arts plastiques (qui accueille cent quinze artistes), la Biennale-Architecture (qui a pris cette année pour thème « L'architecture vue de l'intérieur ») et la Biennale-Son, enfin, qui date seulement de 1982. Le rassemblement de peintres, de compositeurs, de chanteurs, de musiciens, venus de tous les coins du monde, a d'ores et déjà transformé la Villette en festival de la jeunesse. Passionnés de rencontres, fous de découvertes, décidés à supprimer les barrières entre disciplines, les artistes de la Biennale-Son assurent qu'ils s'intéressent à toutes les formes de l'art, y compris la cuisine et surtout la mode « qui fait bouger les choses » ■

*Jardins
Modes*

« Les Champs-Élysées transformés en lieu d'exposition ! » Pour évoquer la « Nouvelle Biennale de Paris » qui doit se dérouler du 21 mars au 21 mai sous la Grande Halle de la Villette, Georges Boudaille, délégué général, trouve des accents lyriques. C'est que ce déménagement insolite – depuis sa fondation en 1959, la Biennale n'avait jamais quitté le centre de Paris (musée d'Art moderne et Grand Palais) – coïncide avec une transformation radicale. Budget accru : quinze millions de francs fournis pour un quart par la Ville de Paris, pour une moitié par le ministère de la Culture, les entrées devant combler la différence. Vastes ambitions : les artistes retenus par une commission internationale ne seront pas, cette année, des « moins de trente-cinq ans » à découvrir, mais des « têtes d'affiche au plan mondial », jugés les plus représentatifs par rapport aux grands courants actuels (le retour de la figuration en particulier, sans que soient oubliés la « Trans-Avant-Garde » italienne, « l'art conceptuel » des années 60, le « Fun » des années 80, les « graffiti »-phénomène-de-mode). Volonté enfin d'utiliser au mieux un prodigieux espace : les vingt mille mètres carrés de l'ancienne halle aux bœufs édifée de 1865 à 1868, d'après les plans de Baltard, ont été concédés en effet à la Biennale dans leur totalité. Et l'extraordinaire architecture intérieure conçue par Jean Nouvel (voir article page suivante) permettra aux

plasticiens de s'en attribuer huit mille. D'où une liberté exceptionnelle. Celle d'exposer des réalisations-chocs, comme ces « Installations » de l'Italien Mario Merz, hautes de neuf mètres, ou ces constructions sur châssis automobile par Baselitz. Celle de disposer d'une sorte d'avenue principale bordée de rues adjacentes aménagées en parc d'art contemporain. Pas de section « vidéo » en 1985, mais la vidéo sera présente dans la section « architecture », puisqu'il s'agira de montrer le nouvel urbanisme dans une double perspective, intérieure et extérieure. Perçu par l'œil d'un artiste, par l'objectif d'un photographe ou par le crayon de l'architecte lui-même.

Cette Biennale 85, repensée, excentrée, incisive, parfois arbitraire, risque de hérisser quelques susceptibilités. « Tant mieux », assure Georges Boudaille, que ses fonctions officielles n'ont pas privé d'humour, « il est bon d'être conflictuel ». De toute manière, l'aspect grandiose et tumultueux de la Biennale-Son devrait en revanche concilier les esprits. Installations sonores ouvertes en permanence, concerts, spectacles. Possibilités de rencontres entre plasticiens, musiciens, visiteurs. Interpénétrations mode et musique. Absence de sectarisme. La preuve ? Les artistes de la Biennale-Son, compositeurs, metteurs en scène, chanteurs, percussionnistes, danseurs, harpistes, et même les organisateurs de la fête, ont accepté d'être exceptionnellement mannequins de mode dans le Jardin des Modes ■

Nicole Bamberger

La Grande Halle de la Villette où se tiendra la Nouvelle Biennale de Paris, du 21 mars au 21 mai.

